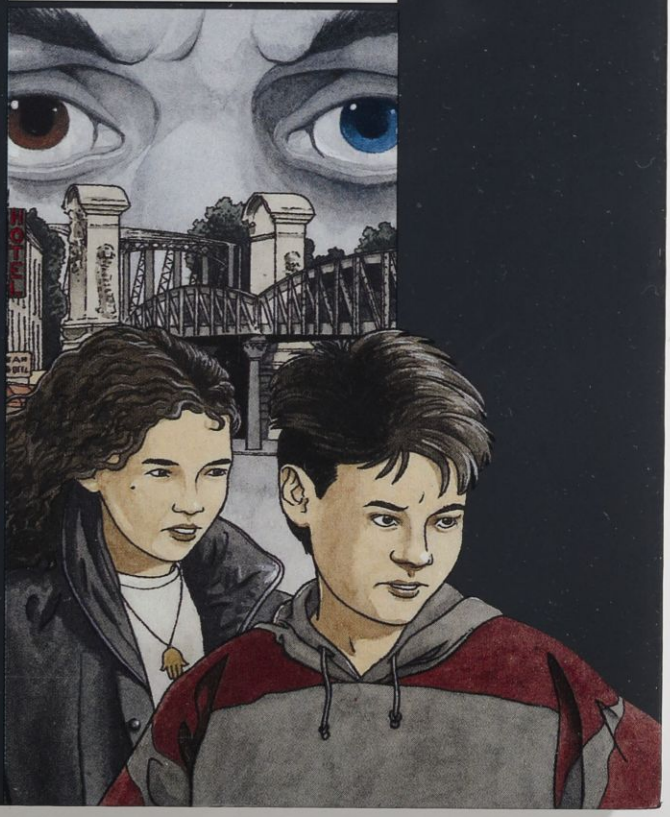
cascade

Policier

MORTEL COUP D'ŒIL

Marie-Florence Ehret
Claire Ubac



024980844 823

MARIE-FLORENCE LEBON
CLAIRE UBAC

MORTEL COUP D'ŒIL

COUVERTURE DE
ALAIN KORKOS

collection
cascade
Policier

RAGE EDITEUR

J
D4
2000
10940.



MARIE-FLORENCE EHRET
CLAIRE UBAC

MORTEL COUP D'ŒIL

COUVERTURE DE ALAIN KORKOS

RAGEOT • ÉDITEUR

DL - 27 10 1999 44863

Collection dirigée par Caroline Westberg

ISBN 2-7002-2581-3
ISSN 1142-8252

© RAGEOT-ÉDITEUR – PARIS, 1999.
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Loi n°49-956 du 16-07-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.



1

– *Vous êtes chez Olivier Lerusé. Son appartement est vide, il vient d'être cambriolé. Ratiboisé, Lerusé ! Il est parti au commissariat faire une déclaration. Comme la serrure est arrachée, vous pouvez en profiter pour venir prendre ce qui reste : le squelette dans le placard, les cadavres de bouteilles dans la cuisine. Et pendant que vous y êtes, n'oubliez pas le répondeur ! Merci et à bientôt... Biiip...*

– Allô papa, c'est moi. T'aurais pu trouver mieux pour le premier avril, non ? Il est un peu gros ton poisson cette année ! Je t'appelle pour te rappeler qu'on va au cinéma mercredi. Tâche de pas oublier ! Je t'embrasse.

Achille raccroche. Il a encore dix minutes avant de partir au collège. Il entre dans la chambre de sa mère.

– Dis maman, tu me l'achèteras ?

Il saute à pieds joints sur le lit. Blottie sous

la couette, sa mère traque les derniers lambeaux tièdes de la nuit.

– T'acheter ? Quoi ?

– Mais tu sais bien, le sweat avec la capuche. J'en ai absolument besoin pour partir avec la classe !

Isabelle extrait un long bras blanc de la couette et cherche à tâtons un bout de son fils. Elle bâille.

– Ta fameuse classe Nature et Poésie ! Ce n'est que dans trois semaines, on a le temps. Au fait, quand tu iras chez ton père, n'oublie pas de récupérer ta loupe du musée des Sciences, ça pourra te servir.

Elle ouvre les yeux, ne voit pas Achille, s'écrie :

– Tu m'entends ?

La porte du frigo lui répond d'un claquement. Achille, qui n'a rien écouté, prépare son goûter. Il glisse dans un sac, avec ses affaires de piscine, des biscuits, un berlingot de lait chocolaté, des raisins secs et des bonbons.

Pieds nus, Isabelle accompagne son fils jusqu'à la porte. Un brouhaha monte de la cage d'escalier.

C'est la voix de Mme Paparucci, la voisine d'en dessous :

– Là, sur le bord de la fenêtre, regardez !

Qu'a-t-elle donc trouvé ? Un nid de pigeons, comme la semaine dernière ?

Isabelle souffle :

– Ouh, je rentre, si elle me voit j'en ai pour la matinée. Allez, bonne journée, toi !

Achille dévale les escaliers.

La voix de Mme Paparucci retentit de nouveau, plus haut perchée encore :

– Je vous dis que le voleur est passé par là !

La vieille dame est debout en plein milieu de l'escalier. Avec son gros sac dans le dos qui le pousse en avant, Achille manque lui tomber dans les bras.

Elle l'attrape :

– Toi et ta mère, vous n'avez rien entendu cette nuit ?

– Non, pourquoi ? demande Achille interloqué.

– Celui-là, on peut dire qu'il a du culot ! lance la voix grave de M. Cissé du bas des marches.

Achille se retourne. Mais que se passe-t-il ce matin ? Tout l'immeuble est dans l'escalier ou quoi ? Et qu'est-ce qu'il lui veut, M. Cissé ? Il n'a rien fait, lui !

– Ah, on peut dire qu'il a pas froid aux yeux ! ajoute M. Amar.

Sa porte est grande ouverte. Dans l'entrée se tient sa femme avec un bébé dans les bras

et un autre enfant accroché au bas de sa robe. C'est la première fois qu'Achille la voit de si près. Elle ne sort jamais, même pas pour faire les courses. C'est son mari qui s'en charge l'après-midi, avant de partir travailler.

– Vous vous rendez compte ! reprend M. Cissé, qui vient de rejoindre le palier du premier. S'il était entré chez moi je l'aurais assommé !

M. Huong, qui est descendu du quatrième, hoche la tête sans rien dire. Tous les regards sont tournés vers la fenêtre ouverte de la courette.

– Mais qui ? interroge Achille qui comprend enfin qu'on ne parlait pas de lui.

Mme Paparucci explique :

– Un voleur est entré cette nuit chez les Amar. Mme Amar l'a entendu ; elle a eu tellement peur qu'elle s'est enfermée dans la chambre avec les enfants. Regarde, on voit la trace de son pied. Il est passé par la fenêtre de la cuisine qui donne sur la courette.

On distingue très bien la trace laissée par une basket, gris clair sur le bord de zinc de la fenêtre, et gris foncé sur le mur extérieur.

– Un vrai équilibriste ! dit encore Mme Paparucci.

Sans s'attarder davantage, Achille laisse les voisins en conférence sur le palier et file au collège. Comme tous les matins, il enfile la rue des Poissonniers, encore déserte à cette heure.

En face du bar des Papillons, au coin de la rue Doudeauville, il rencontre son copain Hector, adossé contre le mur, au soleil.

– Qu'est-ce que t'as à courir comme ça ! Y'a pas le feu au lac !

Hector est deux fois plus grand qu'Achille. Ses cheveux coupés ras dévoilent ses oreilles décollées. Il donne une bourrade amicale sur la nuque bouclée de son copain.

– Alors petite tête, t'as peur d'arriver en retard ?

Essoufflé, Achille s'exclame :

– Y'a eu un cambriolage dans mon immeuble !

Hector s'inquiète :

– Le mec s'est fait pécho ?

– Non, personne l'a vu, il a grimpé par la gouttière de la courette comme un chat. On a trouvé des traces sur le mur…

– La classe ! Et dire que, nous, on va à l'école comme des bouffons… s'exclame Hector en traînant les pieds.

Achille revoit le visage navré de Mme Amar, les yeux effrayés du petit, mais il n'ose pas contredire son copain.

Ils sont maintenant tout près du collège. Devant eux, Khadija et Sonia, les inséparables, rient comme des folles. Dans la cour, la sirène lance son ultimatum. Les deux filles se mettent à courir. Les garçons leur emboîtent le pas.

– Elle est vraiment canon, c'te meuf, souffle Hector.

– Qui ça ? demande Achille.

Tout le monde se range, ou plutôt s'entasse devant la porte de la salle. Hector en profite pour se plaquer contre Khadija qui lui décoche un coup de coude pointu dans l'estomac en criant :

– T'arrêtes de me coller toi, gros nul !

Hector lance un coup d'œil appuyé à son copain, mais Achille fait mine de n'avoir rien vu.

2

Hector semble attaqué par une armée de mouches invisibles. Depuis la sortie de l'école, il sautille et donne des coups de poing dans le vide en remontant la rue des Poissonniers avec Achille.

Sa voix est saccadée comme ses gestes :

– C't'enfoirée, elle a pas intérêt à recommencer. Si elle me refait ça, il va lui arriver un malheur !

Pendant l'heure d'anglais, Hector, Achille, Oscar et Khéo se sont relayés pour ponctuer chaque phrase de la prof par un poil au... murmuré d'une voix menue, juste de quoi faire courir un frisson de rire dans la classe. Quand la cloche a sonné, et que la prof a réclamé :

– Encore une seconde d'attention !

Hector s'est exclamé d'une voix presque haute :

– Poil au con !

La jeune femme lui a foncé dessus, l'a

attrapé par l'oreille et l'a mis à la porte sans un mot.

Tout a été si vite que personne n'a pipé.

– Comment elle t'est tombée dessus ! commente Achille avec un brin d'admiration dans la voix.

Hector devient aussi cramoisi que sa malheureuse oreille.

– Z-y-va, cette grosse vache ! lance-t-il avec hargne.

Achille est plus réservé :

– On a peut-être un peu exagéré aujourd'hui.

Mais solidaire, il ajoute :

– En tout cas, elle n'a pas le droit de porter la main sur nous. Ma parole, elle est abonnée aux claques, on dirait !

Hector se radoucit :

– C'est elle qui...

Il s'interrompt brutalement et dit d'une voix changée :

– Remonte tout seul, m'attends pas.

Il tourne les talons pour rattraper un garçon qui vient de les croiser.

Il est en survêtement, la casquette rabattue sur les yeux, l'air agité. Des comme lui, il y en a pas mal dans le quartier, même s'ils n'y habitent pas. Ils traînent au coin des rues, se parlent à voix basse ou s'interpellent vivement, s'énervent, se séparent, dis-

paraissent. Ils zonent entre les rues Myrha et Château-Rouge : ce sont des drogués et leurs fournisseurs. Des pauvres mecs, dit Isabelle, des paumés, mais qui peuvent devenir dangereux s'ils ont besoin d'argent pour leur dose.

Achille s'arrête, désorienté :

– Attends-moi !

Mais Hector est déjà loin.

À sa grande surprise, Achille voit le « drogué » prendre son copain par l'épaule et se pencher vers lui. Il les regarde disparaître ensemble dans le petit square qui donne sur la rue Boinod. Qu'est-ce que Hector peut bien fabriquer avec un mec pareil... Il ne va quand même pas lui acheter sa camelote ?

Achille accélère le pas pour rentrer chez lui.

Il dépasse le marché Dejean, aperçoit le « Grand-Père » assis par terre à sa place habituelle. Le mendiant est installé sur le trottoir, la jambe gauche en tailleur, la droite bien proprement posée à côté de lui prête à être enfilée. En voyant Achille, son visage s'illumine. Le garçon s'approche, lève la main et la met contre son cœur. Le vieil homme a des yeux malicieux, rayonnants de rides en soleil dans son visage buriné. Achille a fait sa connaissance l'hiver dernier.

Ce jour-là, il faisait particulièrement froid et sa mère était rentrée glacée. « Quand je pense à ce pauvre homme qui passe la journée dehors... avait-elle dit en mettant de l'eau à chauffer pour le thé. Et si tu lui en portais un verre ? Tu verras, il est juste au coin de la rue des Poissonniers et de la rue Polonceau, en face de la mosquée. »

Depuis, le vieux mendiant fait un peu partie de la famille. Achille ne manque pas de le saluer avec respect. Souvent, même, il s'arrête une seconde, s'accroupit devant lui. Le Grand-Père lui prend la main, la serre entre les siennes en prononçant quelques mots incompréhensibles mais si doux. Alors Achille a l'impression d'être protégé par un dieu caché sous un déguisement de mendiant.

Il le salue en arrivant à sa hauteur. Le Grand-Père lui montre un petit paquet rose tombé sur le trottoir. Achille reconnaît l'emballage des fines cigarettes indiennes qu'on appelle des beedies. Tous les soirs, sa mère en fume une ou deux avant de s'endormir. Leur odeur d'eucalyptus est pour Achille l'odeur même de la nuit.

Le Grand-Père désigne un homme de taille moyenne, plutôt maigre, qui s'éloigne d'un pas traînant. Achille le rattrape.

– Monsieur !